



Cycle « ...les enfants trinquent »

A bout de course

Running for empty
Sidney Lumet, USA - 1988

Fiche technique

Scénario : Naomi Foner
Image : Gerry Fisher
Montage : Andrew Mondshein
Décor : Philip Rosenberg
Costumes : Anna Hill Johnston
Musique : Tony Mottola
Distribution : River Phoenix (Danny Pope),
Judd Hirsh (Arthur Pope), Christine Lahti
(Annie Pope), Jonas Abry (Harry Pope),
Martha Plimpton (Lorna), Ed Crowley, L.M.
Kit Carson, Steven Hill
Production : Amy Robinson, Griffin Dunne
Distributeur : Splendor Films



Sortie France : 26 octobre 1988
Durée : 115min

Critique et Commentaires

Dès l'ouverture du film, Lumet donne la situation de la famille Pope avec une remarquable économie. Le décor paisible d'une petite ville, un adolescent rentre chez lui, une voiture suspecte garée non loin de la maison, les chuchotements et la fuite. Le tout sans éclat. Car Lumet se refuse à faire un film spectaculaire. « Je ne voulais pas mélodramatiser la situation... » dit-il à Gavin Smith. « C'est un film serein, délibérément serein. Il n'y a pas de faux suspens : pour les Pope le mal est fait depuis longtemps » [...]

Lumet film une tragédie familiale de façon sereine, sans cris et sans colère. C'est sans doute ce qui la rend si bouleversante (la scène entre Annie et son père est sublime). Et comme chez Lumet la psychologie et la politique sont étroitement imbriqués, le film devient aussi un constat sur la génération 68. « Les jeunes de cet époque se révoltent contre leurs 'pères' idéologiques, en l'occurrence les représentants de la vieille gauche » dit le réalisateur. «... ces jeunes ont limité leur action à un seul domaine : la lutte contre la guerre du Vietnam. Après cela beaucoup sont rentrés dans les rangs et ont voté Reagan... ». Lumet a choisi de parler de ceux qui ne sont pas rentrés dans le rang, de montrer leur fatigue et l'impasse dans laquelle ils se sont fourvoyés. Il a choisi de saluer au passage ces victimes de l'Histoire.

François Guérif, La Revue du Cinéma 443 - novembre 1988

Doit-on payer le prix de ses engagements passés ? Que sont devenus, vingt ans plus tard, les activistes du « flower power » ? Le film de Lumet a l'audace, dans un cinéma américain frileux, de traiter un sujet politique. Le scénario est d'une intelligence et d'une délicatesse rares, confrontant l'obstination idéologique du père au désir de norme de son fils. Et le cinéaste ménage de magnifiques scènes d'émotion. Ajoutons que les comédiens sont formidables, notamment Christine Lahti et le regretté River Phoenix, qui fut nommé aux Oscars pour ce rôle. L'un des derniers grands films de Lumet.

Aurélien Ferenczi, Télérama 2729 - avril 2002

[...] Film sobre et admirable d'honnêteté, *A bout de course* est pétri de mélancolie mais jamais désenchanté. Par un traitement de l'espace toujours serré sur les liens des personnages (cadres étroits, prédominance des intérieurs, plans homogènes dont la profondeur ne se creuse que lors des

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 8 février 2017**

courses extérieures), par une temporalité régulière, la caméra scelle moins une déroute ou un renoncement qu'une forme entêtée de fatigue, où le visage d'emprunt et le déguisement deviennent plus réels que ce qu'ils cherchent à masquer. Où la couverture de la vie familiale devient le vrai contenu de l'existence. Comme l'indique le titre (*Running on Empty*) les Pope avance avec le réservoir vide, sans autre but que la poursuite du cheminement ; mais il se dégage de cette lassitude l'image d'une prison absurde et une forme discrète de liberté et de légèreté.

Revoir *A bout de course* aujourd'hui, c'est se rappeler combien les films américains les plus profondément politiques sont peut-être ceux où l'action est impossible, tant cette dernière a été captée par la dramaturgie hollywoodienne avant tout au service de l'exaltation individuelle et de l'éclat dépolitisé d'une destinée singulière. Mais c'est aussi ajouter une pierre solide à la carrière de Lumet, qui incarne, certes malgré lui, les limites d'une conscience de gauche américaine réduite à l'impuissance. *A bout de course* témoigne au contraire, par son ton élégiaque et pacifié, d'un engagement résolu pour quelque chose dont témoigne la plupart de ses films, et qu'on nommera, faute de mieux et de précédent, une éthique de l'obstination.

Franck Kausch, Positif 579 - mai 2009

***A bout de course* parle de l'interférence du politique dans le personnel et du personnel dans la politique. Dans nombre de vos films les relations entre les personnages servent de carburant au politique.**

Si vous avez grandi à New-York dans les années 30, que vous êtes juif, issu d'un milieu de gauche, enfant de la Grande Dépression, je pense que c'est presque automatique. C'est dans vos gènes, dans vos fibres, inscrit dans la trame. Il n'y a aucune séparation. C'est pourquoi, sans doute, on retrouve cela dans beaucoup de mes films.

Parlez nous du titre original *Running on Empty*.

C'est un état de perte d'énergie, une des choses les plus critiques qui puissent arriver dans la vie de quelqu'un ; et c'est en chacun d'entre nous. C'est quand on finit par être épuisé par des luttes continuelles. C'est une lutte d'arriver au bout d'un film, c'est une lutte que d'en faire le casting, c'est une lutte quand ils modifient votre montage. Heureusement que j'ai le « final cut » ! Mais il m'a fallu longtemps pour l'obtenir ; ceux qui ne l'ont pas je ne sais pas comment ils survivent. Ensuite on commence la publicité et la distribution. Il y a peu de gens, dans le monde du cinéma, qui font bien leur travail. La plupart des sociétés de distribution ne le font pas bien.

Extrait d'un entretien avec Gavin Smith pour Film Comment (avril 1988), Positif 579 - mai 2009

Filmographie sélective

1957 : Douze hommes en colère (12 Angry Men) · 1959 : L'Homme à la peau de serpent (The Fugitive Kind) · 1964 : Point limite (Fail-Safe) · 1965 : La Colline des hommes perdus (The Hill) · 1971 : Le Dossier Anderson (The Anderson Tapes) · 1972 : The Offence · 1973 : Serpico · 1974 : Le Crime de l'Orient-Express (Murder on the Orient Express) · 1975 : Un après-midi de chien (Dog Day Afternoon) · 1976 : Network, main basse sur la télévision (Network) · 1981 : Le Prince de New York (Prince of the City) · 1982 : Piège mortel (Deathtrap) · 1982 : Le Verdict (The Verdict) · 1983 : Daniel · 1984 : À la recherche de Garbo (Garbo Talks) · 1986 : Le Lendemain du crime (The Morning After) · 1986 : Les Couloirs du pouvoir (Power) · **1988 : À bout de course (Running on Empty)** · 1990 : Contre-enquête (Q & A) · 2007 : 7 h 58 ce samedi-là (Before the Devil Knows You're Dead)

La semaine prochaine : Suite du cycle « ... les enfants trinquent »

Benny's video

Michael Haneke, Autriche/Suisse - 1992

Mercredi 15 février 2017 à 20 h